

**Amicale
Laïque
Porterie
Athlétique
Club**

*Le petit journal
de Saint-Jo*

N° 45
Novembre 2003

La rentrée dans l'ensemble s'est plutôt bien passée.

Après le déménagement des anciens modulaires nous avons pris nos quartiers dans la nouvelle maison des associations. A la suite de plusieurs déménagements géographiques internes, les sections ont enfin trouvé leurs marques. Tous les désagréments subis ont été engendrés en vue d'obtenir une utilisation optimale de l'équipement et ce, tout en tenant compte des créneaux horaires attribués à chacune des associations utilisatrices des lieux. Je prie donc tous les adhérents de nous excuser pour ce début de saison un peu désordonné et je leur souhaite la bienvenue.

Je suis ravi de voir que des gens aient éprouvé l'envie de nous rejoindre, je les en félicite et les en remercie. Nous accueillerons toutes les personnes désireuses de participer à la vie de l'Amicale Laïque et partageant les valeurs que nous défendons (liberté, égalité, laïcité, citoyenneté).

Un nouveau projet informatique est en gestation, l'équipe y travaille d'arrache pieds avec la municipalité. Il est vrai que nous avons le local, il n'y manque plus qu'un matériel adapté aux nouvelles technologies.

Mais il aboutira je leur fait confiance.

Merci à tous les bénévoles qui nous ont aidés et qui nous aident encore, à faire fonctionner cette belle et grande association sportive et culturelle qu'est l'ALPAC.

Salutations amicalistes,
Claude Blanquet.
Président de l'ALPAC

Je n'ai pas eu mon « Petit
Journal » !
Ne désespérez pas !

Il en restera bien un exemplaire pour vous
à la Bibliothèque de l'Amicale Laïque
(près de l'école Louis Pergaud),
ou sur le présentoir de la Mairie annexe du Ranzay....

Le prochain numéro
Le petit journal
paraîtra vers le 15 mars 2004

La Rédaction du Petit Journal
reçoit donc vos articles
jusqu'au **15 février**.
Merci !



Directeur de la publication : Claude Blanquet

Rédacteurs : G. Héline – L. LeBail – O. Perron

ALPAC – Maison des Associations – 478, route de Saint-Joseph – 44300 NANTES – 02.40.25.21.38

Le bombardement des Batignolles



En 1943, notre quartier avait eu le sinistre avantage d'inaugurer la série des bombardements qui allaient ravager Nantes. Soixante ans ont passé ; les témoins du drame ont aujourd'hui 80 ans. Madame Bricard s'en souvient, comme si c'était hier

Madame Bricard était entrée aux Batignolles en juin 1936, juste après les grands mouvements sociaux. Elle avait été engagée pour effectuer un court remplacement, et à la fin de ce premier contrat, l'usine l'avait gardée. Elle était alors fiancée à un jeune étudiant en pharmacie qui n'avait pas terminé ses études. Elle était une des trois infirmières de l'usine, les deux autres étaient Mme Lecourt et Mlle Le Brun. A elles trois, elles faisaient les « 3 X 8 », afin que l'une d'elles soit toujours présente lorsque l'usine fonctionnait. C'est Mme Lecourt qui faisait les nuits (22 h – 6 h). Elles travaillaient sous la direction du **Docteur Guyon** (décédé en janvier 1988 à l'âge de 91 ans), un sportif qui fut, entre autre, président du club « *la Saint Rogatien* » ; il participait activement à la formation de jeunes secouristes et sauveteurs. Il venait une fois par semaine à l'usine ; pendant la guerre, sa présence hebdomadaire fut portée à trois jours (mardi, jeudi, samedi). Une des tâches qui le révoltaient le plus, alors, c'était d'être obligé de faire subir l'examen de santé aux jeunes gens destinés au S.T.O., le « Service du Travail Obligatoire ». L'infirmierie était constituée d'une grande salle d'attente, d'une salle de pharmacie, d'une salle de soins. De son bureau, le chef du contentieux M. Lucas jetait un œil sur la salle de soins pour voir si tout s'y passait bien.

Mme Bricard ne s'inquiétait guère de ses horaires de travail ; sa journée en principe terminée, il restait le matériel de l'infirmierie à ranger, quelques pansements à faire : la vie était rude, il fallait être gravement atteint pour manquer le travail ; les ouvriers blessés faisaient changer leurs pansements salis avant de rentrer chez eux. Mme Bricard se souvient des soins qu'elle donnait aux meuleurs ; les yeux étaient fréquemment blessés par les éclats d'émeri ; il lui fallait ôter les minuscules particules abrasives ; sinon, le blessé était obligé d'aller se faire soigner en ville, ce qui provoquait une importante perte de temps. Mme Bricard se souvient d'avoir fait jusqu'à 175 pansements dans une seule journée.

Pendant la guerre, elle habitait chez ses parents avenue de la Moisdonnière, près du rond-point de Paris, et prenait le car qui emmenait les ouvriers à l'usine. Après son mariage en 1941, elle se rapprocha de son travail en venant habiter la Pilotière. Chaque matin, très tôt, elle se rendait à l'usine, il faisait encore nuit. En face, les bâtiments étaient occupés par les Allemands, qui l'effrayaient en lui demandant ses papiers. A l'entrée de l'usine, ils avaient chassé les Français du poste de garde, et contrôlaient eux-mêmes les passages. Le Docteur Guyon passait en sifflotant : « *Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine* », faisant frémir d'inquiétude ses infirmières. Mme Bricard devait subir les plaisanteries des Allemands. Ses regards noirs devaient les agacer : un jour, l'un d'eux arriva à l'infirmierie, exigeant de se faire soigner une petite blessure à un doigt par la jeune infirmière, qui refusa tout net : elle n'en avait ni l'envie, ni le droit ; il devait se faire panser par un Allemand. Il menaça, rien n'y fit. Un moment après, l'infirmière était appelée au téléphone par le directeur de l'usine, qui lui intima l'ordre de soigner l'Allemand.

On ne se méfiait pas encore des bombardements, en 1943 ; le secteur n'en avait pas subi. Le mardi 23 mars, son travail terminé, Mme Bricard prolongeait comme d'habitude sa journée ; elle avait eu un apprenti à soigner après l'heure ; elle avait ses boîtes de pansements à ranger. Ce jour-là, pourtant, lui sembla-t-il, peu avant 16 heures, la sirène ne sonna pas comme d'habitude ; soudain, son amie Mme Robin, qui travaillait dans les bureaux voisins de l'infirmierie, surgit en criant : « *Pressez vous !* » Les avions arrivaient, elles étaient encore sur les marches (ce jour-là, l'infirmierie ne fut pas fermée à clé !). Les ouvriers sortaient tranquillement, sans trop se soucier de l'alerte. Elle les vit soudain tous se coucher par terre. Une première vague d'avions passa, suivie d'une seconde. C'étaient des avions légers anglais, des « Mosquitos », qui piquaient à partir du Petit-Port sur l'usine, rasant les toits. Si les bombes n'étaient pas encore « intelligentes », il semble que les pilotes l'étaient : les 30 bombes éventraient l'usine, une seule s'égarait en dehors. Les deux amies avaient eu le temps de se précipiter dans le fossé, à l'extérieur, Mme Bricard par dessus, Mme Robin par dessous. Au bout d'un moment, jugeant que le gros du danger était passé, elles coururent jusqu'à la Pilotière.

Mme Bricard retourna vite à l'usine, où on avait certainement besoin d'elle. Sept des ateliers étaient détruits. Malheureusement, l'usine n'était pas vide, 33 morts et une centaine de blessés étaient sous les décombres. Plusieurs morts, des hommes de 50 à 60 ans, étaient des rescapés de la première guerre mondiale.

Lorsqu'elle arriva sur les lieux, tremblante de peur, les premiers blessés légers arrivaient à l'infirmerie pour se faire soigner. Dans la salle d'attente, on avait apporté les cadavres. On avait conseillé à la jeune infirmière de ne s'occuper que des soins aux blessés : « *Faites les pansements, ne vous occupez pas des morts* ». Elle sortit cependant pour voir ce qui se passait dehors ; l'horreur de ce qu'elle vit la bouleverse encore : dans une charrette à bras, on avait rassemblé des débris humains, ce qui restait de cinq ou six corps déchiquetés. Elle se souvient qu'elle portait alors des chaussures blanches à semelles de corde ; le sang, les innombrables déchets qui jonchaient le sol de l'infirmerie avaient doublé l'épaisseur des semelles.

Un mouvement de solidarité s'organisa très vite ; les maraîchers des environs accouraient avec leurs voitures. Dans un premier temps, les corps furent transportés dans les salons Piou, au carrefour du Croissant ; ils furent ensuite transférés dans la Salle des Gardes du Château ; cette salle, remarqua-t-on alors, avait déjà servi, douze ans plus tôt, de chapelle ardente pour les victimes du naufrage du « Saint Philibert ».

Le lendemain, le quotidien « le Phare » titrait, en seconde page : « **Les bombardiers anglo-américains ont de nouveau semé la mort.** » Le journal était passé au service de la collaboration la plus totale avec l'occupant. « *Nantes a payé, hier, écrivait-il, un nouveau et lourd tribut à l'œuvre de mort des avions anglo-américains. Au début de l'après-midi, des bombardiers sont venus jeter des torpilles parmi la population.* » A aucun moment, il n'écrira que c'était l'usine des Batignolles qui avait été touchée ; il fallait faire croire aux lecteurs que c'était la population civile qui était visée.

Le samedi matin 27 avait été choisi pour les obsèques. Une foule immense accompagna les dix chars mortuaires, rue du Château, rue de Strasbourg, rue de Verdun, jusqu'à la cathédrale, où l'office fut célébré par le chanoine Poupard. Une délégation d'apprentis en vêtements de travail était venue, « *jetant une note claire dans le sombre rassemblement* ». De quels apprentis s'agissait-il ? Ceux des Batignolles, sans doute : là encore, le journal évitait soigneusement de citer le nom de l'usine. La cérémonie terminée, les cercueils furent rendus aux familles qui les firent conduire vers les différents cimetières de Nantes.

Les beaux-parents de Madame Bricard insistaient vivement pour que les jeunes époux viennent les rejoindre chez eux, dans la campagne du Maine et Loire, loin du danger. Mais son mari n'avait pas terminé ses études, c'était son salaire d'infirmière qui les faisait vivre tous les deux. Quelques mois plus tard, après les grands bombardements de septembre, ils se décidèrent à quitter Nantes.

Sources :

Témoignage de Madame Bricard, recueilli par « le Petit Journal »

Collection du « Phare » conservée aux Archives Municipales.

L. LE BAIL

Appel aux bonnes mémoires :

Dans la cour de l'usine, il existe un monument aux « Batignollais » victimes de la guerre.

Qui aurait des renseignements sur ce monument (date de sa construction, etc.) ?

Contact : 02 40 18 08 85. Merci !



Saint Jo et l'empereur Vespasien



Il y a six ans et demi, « le Petit Journal » a déjà publié l'article ci-dessous. Il traduisait un besoin urgent. Si, depuis, les toutous ont obtenu leurs canisettes (les méchants prétendent que ce sont les seuls endroits de Nantes respectés par les dits toutous), les Portériens se retiennent toujours Et le jardin de la cure continue à suppléer à sa façon, avec les murs de l'église, au déficit d'équipement adéquat de notre beau quartier. Chapitre supplémentaire dicté par l'actualité : le 5 octobre, le vide-grenier des commerçants connaissait un gros, gros succès ; la fête aurait été parfaite si les participants avaient pu disposer de cet équipement de base, une « vespasienne ».

Republiions donc : « Monsieur le Président, je vous fais cette lettre que vous lirez peut-être si vous avez le temps »..... Qui sait ?

Une mairie, une église avec un clocher, les écoles, la boulangerie, l'épicerie, quelques autres commerces ; ajoutons-y quelques maisons plus ou moins serrées, et voilà un petit bourg bien de chez nous. Voilà 150 ans que Saint Jo possède tout cela, sauf la mairie, bien entendu : Saint Jo n'a jamais été une commune. En 1959, cependant, on s'avisa qu'il manquait à ce puzzle une pièce essentielle : une vespasienne. Jusqu'alors, il est vrai, le problème ne s'était guère posé ; on était à la campagne, il y avait toujours à proximité une haie propice.

Place des Tonneliers, il n'y avait alors pas plus de place que de tonnelier ; on longeait l'église par une rue, pas très large, bordée d'un vieux mur de pierres. Le plan cadastral de l'époque montre, derrière ce mur, un « verger de Portzamparc », (du nom des héritiers de la famille Lelasseur, les grands propriétaires du quartier jusqu'au début du 20^{ème} siècle), et la cour d'une ancienne école religieuse attenant au presbytère : l'école privée venait d'être reconstruite en bordure de la route de Saint Joseph.

En 1949, donc, un Portérien, au nom de ses concitoyens, fit remarquer à la Municipalité qu'il n'y avait pas d'urinoir public à Saint Joseph de Porterie. Une commission d'enquête fut envoyée sur les lieux, et constata de visu la véracité de cette allégation. Diverses solutions furent envisagées, par exemple la construction d'un édicule sur le verger de Portzamparc, solution séduisante, bien sûr, au moins pour les messieurs. Les dames, elles, venaient d'obtenir le droit de vote : elles avaient été suffisamment gâtées pour attendre encore un peu.

Mais on s'avisa rapidement que cela risquait de « créer, sur cette place, à proximité de l'une des entrées de l'église, un coin dont la propreté serait sans doute difficile à maintenir, d'autant que St Joseph n'étant pas desservi par le service des eaux, l'urinoir ne pourrait être muni d'un système de nettoyage par effet d'eau à déversement continu ». Eh oui ! en 1949, le service d'eau n'arrivait pas encore à Saint Jo ! Il faudra attendre 1954-55 pour cela, et dans les villages périphériques, bien plus tard encore (1969 pour la Boisbonnière, et après d'innombrables réclamations).

Monsieur le Curé signala alors qu'il existait des cabinets, dans l'ancienne école, et qu'il suffirait de percer une porte dans le vieux mur de clôture pour les rendre accessibles. Tout à fait d'accord, répondit la Mairie, qui, pas fâchée d'économiser les deniers des citoyens, promit de prendre à sa charge l'aménagement de la porte, l'entretien des lieux et leur nettoyage. Mais comme on ne pouvait tout de même pas s'incliner devant tous les désirs de ces Portériens revendicateurs, la Ville refusa tout net d'assurer la vidange de la fosse. Pourquoi ? cela fait partie des Insondables Mystères que le bas peuple n'a pas à connaître. Remarquons en passant que si Saint Jo attendit 1954 pour obtenir le service d'eau, ce n'est que bien plus tard qu'on y installa les égouts.

L'obstacle était facilement surmontable. Si les légumes de Saint Joseph de Porterie étaient alors tant réputés, au marché de gros du Champ de Mars (l'ancêtre du M.I.N.), il y avait bien une raison, qui ne devait pas grand'chose aux engrais chimiques (en cet heureux temps, on savait ce qu'on mettait dans son assiette !). Lorsque la vieille école fonctionnait, « la vidange de la cuve était effectuée gratuitement lorsque besoin était par un cultivateur voisin qui en utilisait les produits ».

Le projet aboutit-il ? Les anciens du quartier pourraient nous le dire. Ce qui est sûr, c'est que, un peu plus tard, on construisit sur le trottoir, en face du café des Sports, un édicule à la mode de l'époque, tout en belle ardoise d'Angers des établissements Larivière. L'histoire ne s'arrête pas là. A la fin des années 1980, apparut un jour au coin de la place du marché une élégante cabine à péage, automatique, signée « Decaux ». Claustrophobe, avaricieux, indécrottable ennemi du Progrès, Saint Jo bouda le cadeau, qui disparut un jour comme il était venu. Et comme entre temps la vespasienne Larivière avait été démontée pour cause d'hygiène, que restait-il aux Portériens ? leurs yeux pour pleurer.

N.B. L'empereur Vespasien n'a pas inventé les fameux édicules ; il est seulement, nous dit le dictionnaire « Le Robert », le créateur d'une taxe sur leurs produits : on en extrayait l'ammoniac utilisé dans les ateliers à foulons où l'on battait la laine pour en faire du feutre, ainsi que dans les teintureries qui utilisaient le bleu extrait du « pastel » ; à Toulouse, on se souvient que les teinturiers abreuvaient gratuitement de bière les messieurs à condition que ceux-ci leur réservent leur production .

Rue Emile BOREL



Coriolis, Nicéphore Niepce, Augustin-Louis Cauchy. Pour Atlanpole, sa pépinière de futurs savants, la ville de Nantes donne aux nouvelles rues du quartier de la Chantrerie des noms d'illustres personnages de la Science. Pour le commun des mortels, il arrive souvent que ces noms n'évoquent pas grand'chose.

La rue Emile Borel est actuellement la principale entrée du site de la Chantrerie ; c'est elle qui, entre les deux ronds-points, franchit l'autoroute A 11. La revue bimestrielle « *Aveyron – Magazine* », dans son numéro de fin d'année 2002, nous en apprend un peu plus sur cet homme.

Emile Borel est né dans une famille protestante, le 7 janvier 1871, à Saint-Affrique, gros chef-lieu de canton de l'Aveyron, sur les bords du Tarn. L'hôpital Emile Borel, le boulodrome Emile Borel, le boulevard Emile Borel : Saint-Affrique n'oublie pas son grand homme. « *Introduction à la théorie des nombres* », « *L'espace et le temps* », « *Traité du calcul des probabilités et de ses applications* », sont quelques-uns de ses ouvrages. Il enseigna à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, créa et dirigea l'Institut Henri Poincaré, fut l'un des fondateurs du C.N.R.S., le Centre National de la Recherche Scientifique. « *Aveyron-Magazine* » reproduit une photo où on le voit en compagnie de quelques-uns de ses amis : Paul Langevin, Albert Einstein, la comtesse de Noailles, Paul Painlevé.

Une carrière scientifique ne maintient pas forcément son homme dans les nuages : de 1924 à 1936, il est député de l'Aveyron ; il compte parmi ses amis Léon Blum et Edouard Herriot, ce qui nous renseigne sur sa sensibilité politique. En 1929, il devient maire de Saint-Affrique ; destitué en 1941, il est réélu à cette fonction en 1945, jusqu'en 1947. Sa participation à la Résistance, durant les années noires, lui vaut un séjour à Fresnes.

Emile Borel est mort à 85 ans, le 3 février 1956.

D'après un article de Sébastien CASTANIER, in « Aveyron-Magazine » n° 16, nov.-déc. 2002, Avenue Hippolyte Puech, 12250 Tournemire.

Musique sans parole

Musique sans parole
Société dualiste
Joie qui s'envole
Espoir pessimiste

Un qui attend
Cœur en colère
L'autre qui prétend
Promesses ou chimères ?

Etrange alternance
Séparante distance
Attachante romance
Sidérante mouvance

Mutisme glacial
Sourire merveilleux
Garçon qui a mal
Sentiment gracieux

Musique sans parole
Passion incertaine
Musique sans parole
Déchirante peine

Arthur de Mérindol
(13 – 09 – 2001)

Le coin des poètes



La terre et son humeur

La pluie me fait penser aux pleurs,
le soleil, au bonheur,
les nuages, au mécontentement,
l'orage, à la colère,
les tempêtes, à l'agressivité,
le tout provenant de la même personne,
la terre.
Elle est une personne,
et,
nous, nous sommes les bêtes qui l'embêtent
et qui,
à la fin, la feront mourir.
Elle pleure car elle a mal.
Quand les nuages apparaissent, la Terre veut qu'on se
calme,
nous, ses parasites

Aurore Branger

L'@telier micro-informatique

L'@LP@C sur Internet ???



Tout d'abord, remerciements à Régis et Xavier qui, pendant 3 ans, ont animés les séances du vendredi et bienvenue à Bernard et Jean-Pierre qui rejoignent l'équipe d'animation de la saison 2003/2004 composée de 7 bénévoles.

<http://alpac.nantais.com>

La saison démarre avec 2 groupes d'initiation le mercredi et le jeudi dans la nouvelle salle de la Maison des Associations; nous en profitons pour remercier l'équipe professorale du Groupe Scolaire du Linot qui nous a permis de créer l'atelier micro de l'Alpac il y a 4 ans.

Inscriptions 2004 :

1- Initiation Micro-informatique 14 séances de 2 h le jeudi de 20h30 à 22h30 de fin-janvier à mi-juin (Environnement Windows, Traitement de Texte, Internet et messagerie, Tableur)

2- Perfectionnement Tableur 7 séances de 2h le mercredi de 20h30 à 22h30 de février à avril

Renseignements au 06.87.80.76.50

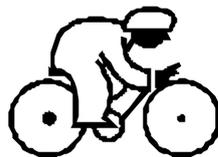
*Amicalement
L'équipe d'animation*

www.alpacnantais.com
alpac.nantes@wanadoo.fr

CONTACT : Jean-Yves, 02 40 30 00 04



Rando cyclo



« Erdre et Porterie »

Le 28 septembre dernier, la majeure partie de la section cyclotourisme de notre Amicale œuvrait dès 7 heures à la mise en place et à l'accueil des randonneurs cyclistes au gymnase de St Joseph de Porterie.

Malheureusement, le temps pluvieux et maussade du début de matinée nous a créé quelques inquiétudes quant à la pleine réussite de notre organisation. Effectivement, les circuits préparés et fléchés depuis la veille n'ont pas reçu la participation espérée, bien que le soleil soit réapparu en milieu de matinée.

Les circuits de 25 et 10 km, spécialement étudiés pour les familles et les enfants, n'ont été que peu fréquentés (42 participants dont 13 enfants).

Le circuit de 50 km, habituellement fortement représenté, n'a accueilli que 47 cyclos, soit moitié moins que l'année 2002.

Enfin, les circuits de 100 et de 75 km ont été normalement fréquentés (113 cyclos), soit un nombre identique à celui de l'année dernière.

Au total, nos circuits ont accueilli 202 personnes, dont 22 féminines et 13 enfants, comparé à 2002 où nous avons pu atteindre la participation de 250 randonneurs.

Toutefois, la convivialité, la superbe ambiance musicale de jazz offerte par notre Responsable de section René BOULAY à la batterie et ses quatre compagnons au saxo, clarinette, guitare et basse, et la gaîté affichée par les arrivants devant un buffet largement pourvu, a permis d'oublier rapidement les méfaits matinaux du ciel nantais.

Un pique-nique a ensuite rassemblé organisateurs et familles et a clôturé l'après-midi dans la bonne humeur.

Le sport à l'ALPAC

Tout le monde a sa place, jeunes et adultes.

Venez découvrir ou pratiquer votre sport favori ou tout simplement pour avoir une bonne hygiène de vie.

8 sections sont en place et vous attendent : l'athlétisme, le badminton, le cyclotourisme, le football, le handball, la gymnastique d'entretien, la pétanque et le tennis.

Des bénévoles seront heureux de vous accueillir et de répondre à vos attentes et vos demandes.

Je remercie tous les bénévoles pour leur dynamisme, ainsi qu'aux nouveaux qui s'intègrent cette année et qui sans eux, le sport à l'ALPAC n'existerait pas.

Je vous souhaite une bonne saison 2003-2004, que le sport vous apporte de bons résultats, de la joie, de la bonne humeur ainsi que le respect de l'autre.

Le président de sport

Mr PEAUDEAU Bernard

Pour le hand, à l'ALPAC, c'est reparti pour une saison. Sera t'elle aussi faste que la précédente ?

Pour certains joueurs, il s'agit de nouveaux challenges.

L'équipe 1 des seniors hommes accède en *championnat région*. Jean-Pierre ROUAUD, l'entraîneur, a vu ses effectifs se renforcer afin de bien figurer dans cette compétition. L'objectif est de finir dans la première moitié du classement.

L'équipe 2 quant à elle évolue en *honneur départemental*. C'est une équipe hétéroclite composée d'anciens, d'ex moins de 18 ans et d'extérieurs. Leur intérêt : réussir l'amalgame qui leur permettra de se maintenir.

Chez les femmes, bien qu'elles aient figuré en bonne place lors de la dernière saison, la décision de rester en *excellence départemental* a été dictée par la prudence et la sagesse. L'objectif : jouer les premiers rôles et viser la montée.

Chez les jeunes, les moins de 18 ans, avec un effectif pléthorique, devront batailler ferme pour suivre les pas de leurs prédécesseurs. Deux équipes seront constituées, ce qui permettra une saine émulation entre tous ces joueurs.

Pour les autres catégories : moins de 15, moins de 13, moins de 12 et moins de 11 ans, garçons et filles, le nombre sera un peu plus restreint. Pour autant, l'enthousiasme des uns et des autres doit leur permettre de bien figurer sur les terrains.

Pour compléter cette grande famille, les jeunes pousses de l'école de hand viendront courir et tenter de dompter cette petite balle ronde aux rebonds parfois capricieux. Mais ces petites têtes blondes sont souvent têtues et feront tout pour que le hand soit un jeu sans enjeu.

Pour ceux qui en douteraient, venez les voir, venez vous inscrire.

Nos contacts : Bernard PEAUDEAU 02 28 23 07 31 / Martine MOLIE 02 40 93 21 88

E-mail : alpac.hand@wanadoo.fr

La saison vient de démarrer, **la section Football de l'ALPAC** a multiplié son effectif par trois. Cette croissance est due, en partie, à l'augmentation démographique du quartier, mais beaucoup plus au sérieux et au dévouement de l'équipe de bénévoles (animateurs, entraîneurs, administratifs) ainsi qu'à celui des parents qui, par leur présence lors des matchs, nous apportent aide et soutien.

Nous les en remercions.

Nous vous rappelons que les parents, la famille, les amis et autres spectateurs peuvent à tout moment venir encourager nos jeunes (bleus).

L'équipe foot loisir a redémarré sa saison et enregistre déjà plusieurs victoires et sont visibles un vendredi sur deux à partir de vingt heures sur le terrain de St Jo.

Eux aussi ont besoin de vos encouragements.

Nous remercions également les commerçants de St Jo qui ont bien voulu associer leur image à nos couleurs en nous offrant des équipements pour nos footeux.

Nous espérons atteindre les objectifs et obtenir les résultats que nous nous sommes fixés pour la fin de saison et nous vous en tiendrons informés.

Le Bureau.



Mille et une pages

C'est le nom choisi parmi les suggestions des lecteurs pour la bibliothèque de l'A.L.P.A.C..

Elle a été inaugurée le 24 mars 2003. Après l'hommage rendu à tous ceux qui la font vivre par Monsieur Cestor, conseiller municipal chargé de la lecture, l'**Atelier du Livre qui rêve** a enchanté les petits et leurs parents avec le spectacle « *les Mots Magiques* » dans la salle polyvalente de la Maison des Associations.

La bibliothèque est très fréquentée par les enfants. Ils montent les quelques marches du porche donnant rue Louis Pergaud (un plan incliné sera bientôt aménagé pour les poussettes). Et dans une salle très éclairée par de larges baies vitrées, les plus jeunes profitent d'un espace à leur hauteur : de petits sièges autour d'une table ronde leur permettent de feuilleter les livres choisis dans les bacs pleins d'images et d'histoires surprenantes ! Les plus grands vont fouiner dans les rayonnages de bandes dessinées ou de livres adaptés à leur âge, et ils peuvent emprunter les revues documentaires auxquelles la bibliothèque est abonnée. Et ils sont amenés, s'ils deviennent gourmands de lecture, à aller vers les médiathèques de la ville de Nantes.

Si les jeunes prennent facilement le chemin de la bibliothèque de leur quartier, c'est qu'elle privilégie les partenariats en direction de l'enfance avec les crèches, la halte-garderie, les écoles et le centre Jocari de l'ACCOORD. Ainsi, tous les mercredis, à 16 heures, à « **l'heure du conte** », Thérèse fait parler les livres et leurs images pour les petits de moins de 3 ans et pour ceux de la crèche. Un vendredi par quinzaine, Gaël fait une animation lecture destinée aux petits accompagnés par les assistantes maternelles ou par leurs parents. Jocari vient souvent chercher des documents, par exemple en ce moment, sur Nantes et son histoire en vue d'une correspondance avec Tourcoing.

Et puis, il y a les activités ponctuelles.

Pour s'associer à l'action « **LIRE EN FETE** » de la ville de Nantes, le vendredi 17 octobre, des enfants du C.M. 2 de l'école Louis Pergaud sont venus à Mille et Une Pages pour lire des histoires aux apprentis lecteurs du cours préparatoire. Et ce sera « Lire en Fête » trois fois dans l'année scolaire.

A l'occasion des « **UTOPIALES 2003** », Francis VALERY, un auteur de science-fiction, prend rendez-vous avec ses jeunes lecteurs à la bibliothèque Mille et Une Pages. Auparavant, à l'école et au collège, leurs enseignants leur auront présenté ses livres et les auront incités à rencontrer l'écrivain qui a créé les personnages qu'ils auront découverts.

Et vous, les adultes ? Vous n'êtes pas oubliés !

Une soirée familiale sera animée par un conteur en décembre ou janvier. Vous serez invités à rencontrer Guy LE BRIS, auteur de « la Tombe des Fombrayeux », une nouvelle à propos des guerres de Vendée dans le Castelbriantais. Il y aura aussi une table ronde à votre hauteur autour de laquelle se réunit le club de lecture un jeudi tous les deux mois, à 18 h. 30. Nous échangeons nos réactions à propos d'un livre que nous avons tous choisi de lire. Le 16 octobre, c'est un policier de P.D. JAMES, « Meurtres en soutane ». Et nous parlons des livres qui nous ont plu pour choisir notre prochaine lecture commune. Vous pouvez écrire sur un cahier des suggestions d'achats ou d'emprunts de livres à la SPAC (Service de Prêts Aux Collectivités).

Pour ceux qui sont en convalescence à ROZ ARVOR et qui peuvent difficilement se déplacer, Gaël ira présenter des livres et organiser des discussions autour de thèmes de lecture.

Et si les plus de cinquante ans ont envie de lire des histoires à des petits groupes de deux à cinq enfants dans les écoles, l'Amicale Laïque les mettra en relation avec l'association « Lire et Faire Lire ».

Située au cœur d'un quartier bien vivant, la bibliothèque Mille et Une Pages est heureuse de voir croître le nombre de ses lecteurs (40 familles en 1998 et 180 actuellement !). Médiateur du livre, Gaël est employé par la mairie de Nantes et travaille à la Halvêque et à Mille et Une Pages 40 % de son temps, alors vous serez bienvenus si vous rejoignez l'équipe des bénévoles !

Toutes les informations concernant les animations sont affichées sur la porte vitrée de la bibliothèque,

alors venez voir et entrez.

A bientôt le plaisir de vous accueillir !

Nos horaires

Lundi : 16 h 30 – 18 h 00
Mercredi : 10 h – 12 h et 14 h – 17 h

Jeudi : 16 h 30 – 18 h 00
Samedi : 9 h 30 – 12 h